

LES TEMPS CHAUDS



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

LE MOT DES CONSERVATEURS

Ce projet est né de l'initiative des conservateurs du Musée. L'idée de travailler tous ensemble à une exposition d'envergure, qui tiendrait compte de toutes les avenues que propose l'art actuel au Québec, était dans l'air depuis quelque temps déjà. Et c'est en janvier 1987 que les premières séances de travail des cinq conservateurs de l'exposition ont véritablement commencé.

Si d'emblée cette exposition voulait présenter ce qui nous apparaissait être certaines des directions les plus marquantes de l'art actuel québécois, il fallait que ces choix puissent être faits à partir de l'éventail le plus complet possible, vraisemblablement l'ensemble de la production actuelle. À ce moment, il va sans dire que toutes les formes que pouvaient prendre les différentes interventions en arts visuels, ainsi que toutes les générations d'artistes qui les exprimaient, étaient directement visées par ce projet.

Mener à bien cette entreprise a donc consisté à faire, de façon plus concertée peut-être, ce que chacun de nous fait régulièrement dans le cadre de son travail: voir des expositions, faire des visites d'ateliers, rencontrer des artistes. Pour la suite, partie la plus exigeante du travail, exaltante aussi à certains moments, tout ce qui était vu était longuement discuté, analysé, les goûts, affinités, opinions de chacun, confrontés, en vue du choix à faire.

Il importe de souligner que notre choix, en priorité, doit d'abord être considéré en regard de la période de travail où il s'est effectué: reflet de l'actualité, il est issu de ce qui a été vu pendant cette période de temps bien précise. C'est donc dire, parce qu'il rassemble les caractères d'un instantané, qu'il a dû composer avec certaines contingences et se plier inévitablement à quelques impondérables. Par ailleurs, ajoutons que ce choix s'est constitué en dehors de toutes contraintes liées à l'âge, à la réputation ou au médium, dicté bien davantage en cela par l'importance que les œuvres elles-mêmes pouvaient revêtir à nos yeux.

Si, pour certains artistes, la participation à l'exposition vient confirmer l'indiscutable et permanente importance de leur travail (d'œuvre en œuvre) au cours des dernières années, d'autres, par contre, doivent leur présence à l'irrésistible impact d'une œuvre vue en atelier, ou encore d'un travail récemment présenté, et garant quant à nous de celui en cours d'exécution, exposé maintenant dans les salles du Musée. En ce sens, il importait que chaque œuvre choisie propose, à sa manière, une redéfinition des enjeux esthétiques, qu'elle s'inscrive à l'intérieur de préoccupations nouvelles, ou encore qu'elle convainque par l'éloquence de sa formulation de certaines problématiques connues, bref qu'elle puisse être marquée au sceau de l'actualité la plus chaude, pertinente, tant par sa forme que par son propos.

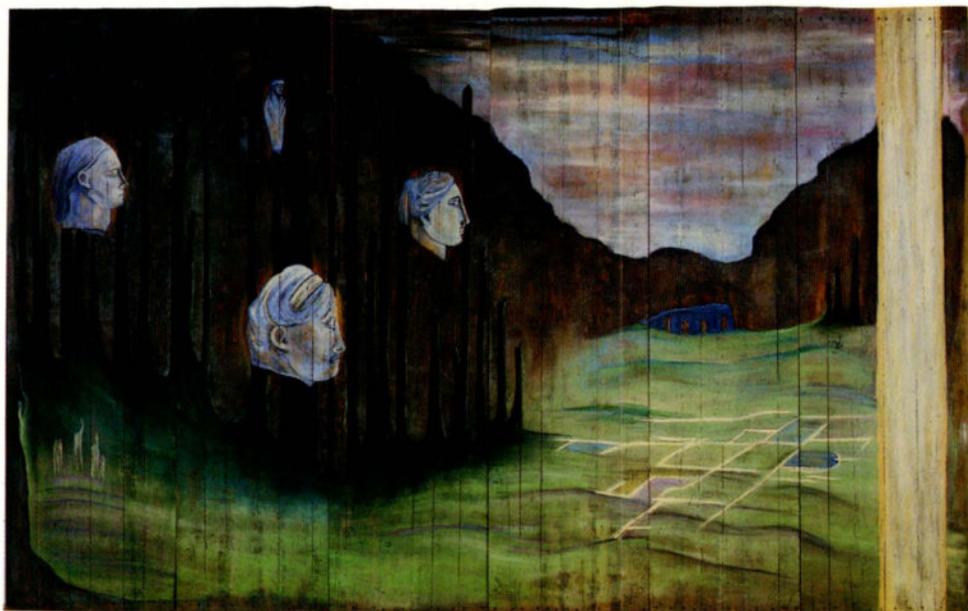
Rassemblées de la sorte, ces œuvres que nous avons voulues de tout premier ordre, inédites à Montréal, condition de leur présentation, donnent un point de vue certain du Musée sur l'art qui se fait ici, maintenant. Bien entendu, ces choix ne cherchent pas à faire l'unanimité; un tel but serait déplacé et illusoire. Mais nous voulons croire que les points de vue qu'ils exposent, directement ou implicitement, provoqueront discussions et débats stimulants, soulignant une fois de plus l'une des fonctions premières de ce musée.

La richesse et la diversité du travail qui se fait ici commandent que de telles expositions, régulièrement, aient lieu. Nous voulons croire que l'exposition **Les temps chauds**, à travers les partis pris qui y sont exposés, constitue un témoin éloquent de l'incontestable vitalité de l'art actuel au Québec.

Josée Bélisle
France Gascon
Gilles Godmer
Pierre Landry
Réal Lussier



DOMINIQUE BLAIN
Sans titre, 1988
installation; techniques mixtes
500 x 430 x 360 cm (approx.)



SYLVIE BOUCHARD
 Sans titre, 1988
 aquarelle sur bois
 256,5 x 426,7 cm

RAYMONDE APRIL

Moncton (Nouveau-Brunswick), 1953

Pour Raymonde April, qui a participé à la fondation de la Chambre Blanche à Québec, la photographie se pose comme un mode de réflexion sur le réel et ses frontières. En mettant en scène son propre personnage, celui de ses proches, ou ceux de son entourage, Raymonde April crée des mises en scène à caractère symbolique. Le contre-jour des images, le support des photos et la disposition même des pièces nous amènent vers une théâtralité qui oscille entre le réel et la fiction, entre le privé et le public.

DOMINIQUE BLAIN

Montréal (Québec), 1957

Dans des sculptures, dans des collages et dans des montages d'images empruntées aux mass media, Dominique Blain commente clairement la question politique. L'artiste trafique les mécanismes de communication et n'hésite pas à introduire des éléments de la réalité quotidienne dans des espaces inventés. Dans l'œuvre de Dominique Blain, les photographies, les illustrations et les objets qui racontent l'histoire politique internationale se transforment en œuvres d'art d'une grande efficacité expressive.

SYLVIE BOUCHARD

Montréal (Québec), 1959

Au début de sa jeune carrière, attirée par l'art d'installation, Sylvie Bouchard peignait les surfaces mêmes des lieux d'exposition. Elle utilise maintenant des panneaux de bois et des toiles montées en guise de supports. Des personnages fantomatiques évoluent dans des paysages d'autres époques, comme en témoignent les éléments d'architecture représentés. Malgré un foisonnement de perspectives inquiétantes, le spectateur est convié à pénétrer dans ces lieux réunifiés par des éclairages réglés, des couleurs en transparence et des motifs familiers.

THOMAS CORRIVEAU

Québec (Québec), 1957

L'œuvre de Thomas Corriveau est un univers de mouvements. Cet artiste qui, jusqu'à récemment, appartenait à la «jeune peinture québécoise», utilise différentes techniques picturales et cinématographiques pour représenter aussi bien les faits quotidiens réels que la fiction pure. Les tableaux qui créent de véritables théâtres, les anamorphoses, le cinéma d'animation sont autant de moyens qu'explore Thomas Corriveau pour poursuivre et exprimer sa réflexion sur le monde de la perception.

NATHALIE DEROME

Montréal (Québec), 1956

Diplômée en art dramatique de l'UQAM, Nathalie Derome apporte un souffle nouveau et rafraîchissant à l'art de la performance au Québec. Depuis 1982, sa recherche tente de définir les limites du représentable. L'originalité de cette artiste tient à sa grande sincérité quand vient le moment de livrer ses émotions à la scène. Son langage se situe entre le drame et l'humour, entre le verbal et le visuel, entre le mouvement et le regard.

PIERRE DORION

Ottawa (Ontario), 1959

Depuis l'activité spectaculaire *Peintures/Paintings*, menée en collaboration avec Claude Simard en 1983, Pierre Dorion a poursuivi sa recherche sur la peinture, par le biais de l'installation et du tableau. Fasciné par l'histoire du 19^e siècle, Dorion, dans son travail pictural, interroge tant l'histoire que l'histoire de l'art. Les allusions aux différents styles et aux techniques traditionnelles de la peinture se retrouvent dans des tableaux de grand format foisonnant d'images qui, de la figuration à l'abstraction, créent un environnement visuel auquel le spectateur participe.

ANDREW DUTKEWYCH

Vienne (Autriche), 1944

Andrew Dutkewych s'adonne à la sculpture et au dessin depuis une vingtaine d'années. Son intérêt pour le courant formaliste des années soixante-dix s'est enrichi d'une mémoire poétique de la mythologie et de la nature. Les sculptures récentes de Dutkewych juxtaposent, dans des dimensions impressionnantes, des formes fortement connotées, comme le cylindre, et la refonte de motifs empruntés à la nature, tel le visage humain. L'acier est un des matériaux préférés de l'artiste qui, en outre, utilise l'aluminium, le bois et le plâtre.

CHRISTIANE GAUTHIER

Montréal (Québec), 1958

La sculpture de Christiane Gauthier évolue dans un univers abstrait. Les paysages oniriques et mystérieux évoqués par l'œuvre antérieure de l'artiste font place à de grandes formes lyriques dont la taille et le mouvement laissent entrevoir quelque force naturelle. Le bois, que la sculptrice modifiait auparavant à l'aide d'un coloris subtil, demeure maintenant à l'état naturel, fort de toutes ses possibilités d'exploitation. Christiane Gauthier vit et travaille à Paris.

BETTY GOODWIN

Montréal (Québec), 1923

Betty Goodwin s'est fait connaître à la fin des années soixante par sa série d'eaux-fortes intitulées *Vest*. Quelques années plus tard elle explore avec la même perspicacité les bûches usées et rapiécées (*Tarpaulin*), autant pour leur aspect formel que pour leur grande force évocatrice. L'artiste s'intéresse ensuite à l'investigation des espaces dans des œuvres d'installation. À partir de 1982, ses dessins de «nageur» (*Swimmer*), aux dimensions parfois impressionnantes, laissent transparaitre, avec une technique remarquable, la charge émotive, caractéristique de toute son œuvre. Betty Goodwin a remporté plusieurs prix prestigieux dont le prix Paul-Émile-Borduas en 1986.

MICHEL GOULET

Asbestos (Québec), 1944

L'œuvre du sculpteur Michel Goulet offre fantaisie et réflexion. Michel Goulet utilise des objets manufacturés pour les transformer et les agencer d'une manière déconcertante. Dans un premier temps, un effet de surprise se

dégage de ces mises en place, puis intervient et s'impose l'inventaire de ces éléments hétérogènes, empruntés à la vie quotidienne. Ils parlent de souvenirs, du travail d'artiste, de comportements sociaux. Tout en s'appropriant la valeur symbolique des objets, l'œuvre de Michel Goulet manipule les enjeux esthétiques et leurs significations. Dans l'espace, la matière apparaît chargée d'une nouvelle fonction. Michel Goulet représente le Canada à la Biennale de Venise en 1988.

PIERRE GRANCHE

Montréal (Québec), 1948

On reconnaît les œuvres de Pierre Granche à l'utilisation ingénieuse de la pyramide tronquée. Cet élément formel permet au sculpteur de mener des recherches assidues sur les espaces topologiques. Aussi les sculptures de Granche s'intègrent-elles admirablement aux lieux où elles prennent place et qui, bien souvent, en ont commandé les grands traits. La prise en charge poétique de l'espace, l'étude des perspectives, ainsi que l'exploitation maximale des matériaux utilisés ponctuent l'œuvre de Pierre Granche qui, dans ses œuvres récentes, s'intéresse aux réalités de l'aménagement urbain.

PAUL HUNTER

Paris (France), 1954

Paul Hunter vit et travaille à New York. Paul Hunter «met en boîtes» le monde extérieur. Pour accéder à ces univers miniaturisés, le spectateur doit consentir à devenir voyeur. Dans ses sculptures, Paul Hunter utilise la lumière comme le ferait un peintre: elle s'avère un élément essentiel à l'assemblage. Dans la série toute récente des *Petrefacta*, l'artiste introduit, de pair avec de nouveaux matériaux (céramique, fusain en poudre, résine de polymère), une thématique davantage associée au monde organique.

SYLVIE LALIBERTÉ

Montréal (Québec), 1959

À 29 ans, Sylvie Laliberté a créé plus d'une quinzaine de performances. Après des études en art dramatique, elle a d'abord travaillé en duo avec Nathalie Derome. Ses performances fusionnent danse, chant, parole, musique et vidéo. Avec humour et dérision, Laliberté aborde la difficulté d'être et la dualité/complémentarité des rapports humains. Celle qui affirme son imperfection en tant que performeuse encourage la libre entreprise du spectateur.



PIERRE DORION
Sans titre, 1988
huile sur toile
243,8 x 304,8 cm

RAYMOND LAVOIE

Montréal (Québec), 1950

Raymond Lavoie présente son œuvre depuis 1974. La peinture de Lavoie explore le médium dans toute sa virtualité, y intégrant une réflexion sur l'art et sa fonction. Depuis ses maisons aux perspectives audacieuses, l'œuvre de Lavoie conserve cette atmosphère tranquille où se fondent les coloris subtils et harmonieux. Dans ses travaux récents, la figure et le fond s'amalgament. De l'image brouillée émanent doucement les paysages, les portraits, les histoires.

GILLES MIHALCEAN

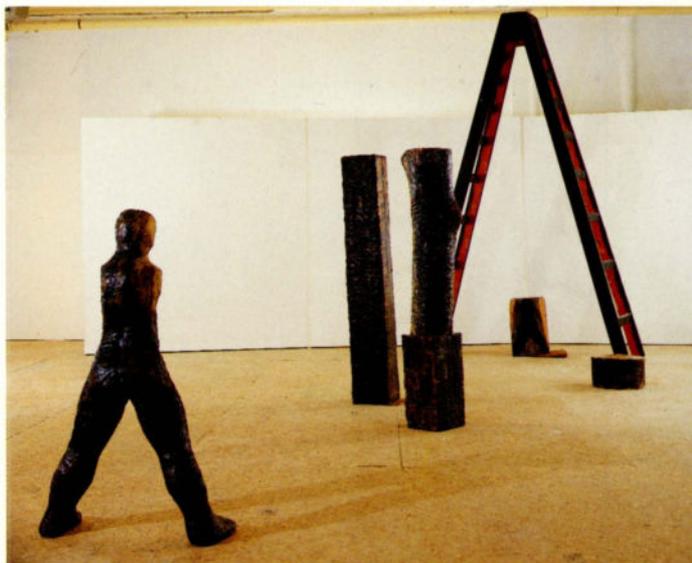
Montréal (Québec), 1946

Gilles Mihalcean pratique la sculpture depuis 1968. Dans des assemblages de matériaux trouvés ou d'objets fabriqués, les sculptures de Mihalcean créent des atmosphères à références non seulement autobiographiques mais aussi historiques. Les activités de construction, l'usage particulier de chaque matériau et les références à l'architecture s'entrechoquent dans un monde imaginaire, empreint de poésie.

DAVID MOORE

Irlande, 1943

Suite à un séjour de deux ans en Crète durant lequel l'artiste a renoué avec la mythologie ancienne, les sculptures de David Moore adoptent un langage épuré. La simplicité des formes, l'équilibre dans la composition et l'intégrité des matériaux naturels créent des ambiances empreintes d'effets psychologiques et d'allusions à la métaphysique. Depuis 1976, David Moore a présenté, en plus de ses travaux en sculpture, des œuvres littéraires, des vidéos et de la performance.



DAVID MOORE

Éclipse: l'inspection d'un site par un colosse / Colossus inspects a site, 1988

bois, peinture et cire

6 éléments; 351 x 229 x 762 cm

(ensemble)

SERGE MURPHY

Montréal (Québec), 1953

L'œuvre de Serge Murphy se nourrit de la peinture, de la sculpture et de l'assemblage. Serge Murphy réaménage des formes familières en des «blasons» fantaisistes. Avec humour, Murphy charge ces signes d'une substance symbolique puisant dans le quotidien et dans l'intemporel pour nous ramener ainsi à nos histoires personnelles et collective. Depuis plus de dix ans, Serge Murphy nous propose une reformulation du monde et des objets qui nous entourent.

ROLAND POULIN

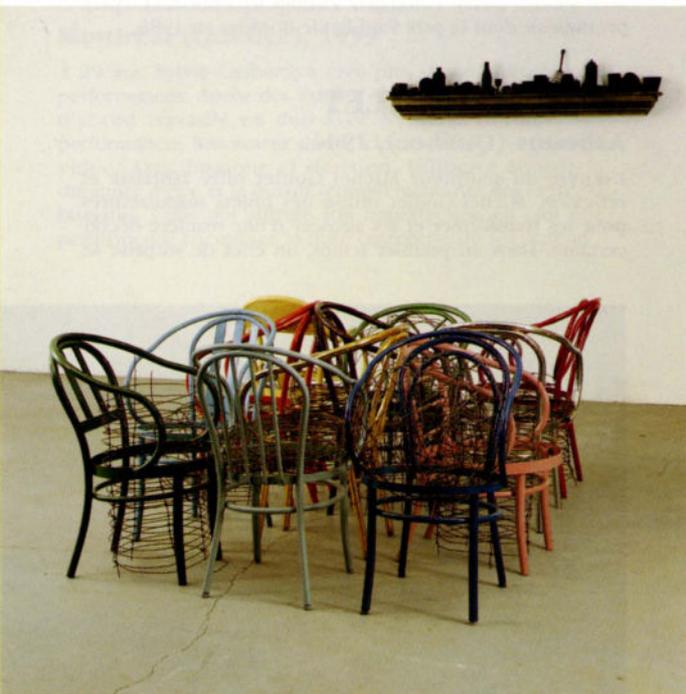
Saint-Thomas (Ontario), 1940

Roland Poulin s'est d'abord orienté vers la peinture. Des tableaux en relief à la fin des années soixante, il passe à la sculpture «immatérielle» faite de rayons laser, de lumière, de verre... Depuis, Roland Poulin explore avec virtuosité autant le langage de la forme que les pouvoirs expressifs de la sculpture. Des formes simples, assemblées avec recherche, soulèvent les questions de la perspective et des points de vue multiples. Le béton et le bois semblent les matériaux de prédilection de Poulin: la lumière, les ombres, la densité et le vide participent également de la grandeur énigmatique de ses œuvres tridimensionnelles.

SYLVIA SAFDIE

Liban, 1942

L'œuvre de Sylvia Safdie trouve son inspiration dans la grandeur de la vie organique. Les formations géologiques, les motifs des cultures anciennes, les architectures naturelles appartiennent à ce monde d'expériences que décrit l'artiste. Sylvia Safdie privilégie la relation intime avec la terre et la nature. Les images émergeant de ses dessins et de ses collages font apparaître des formes moins humaines que biomorphiques et présagent une vision universelle de l'être.



MICHEL GOULET

Parade, 1988

acier, fil de fer, bois et objets divers

203 x 152 x 406 cm

MICHEL SAULNIER

Rimouski (Québec), 1956

Michel Saulnier appartient à la génération de la nouvelle figuration québécoise. Que ce soit en peinture, en sculpture ou en installation, l'œuvre de Saulnier raconte des histoires. Ce sont des «récits» tirés du monde de l'enfance, du folklore régional et de l'histoire de l'art. Dans son œuvre tridimensionnelle et même dans ses tableaux, l'artiste agence des matériaux de construction souvent usagés, des objets trouvés et des matériaux transformés notamment par la couleur. Un monde imaginaire et ludique, ouvert à plusieurs interprétations, émane de l'œuvre de Saulnier.

DANIELLE SAUVÉ

Montréal (Québec), 1959

L'œuvre sculpturale de Danielle Sauvé tire ses références des mondes végétal, animal et humain pour en constituer des univers fantastiques. Les sculptures, constituées de plusieurs éléments formels, appartiennent à la fois à la figuration et à l'abstraction. L'échelle que l'artiste attribue aux objets moulés ajoute à leur signification intrinsèque. Le passé et le présent les habitent, laissant toute latitude aux projections de chacun. Danielle Sauvé utilise le plâtre, le papier goudron, les fragments de bois pour créer ses formes hybrides.

SERGE TOUSIGNANT

Montréal (Québec), 1942

Dès le début de sa carrière artistique dans les années soixante, Serge Tousignant, à l'aide de nombreux médiums, explore les phénomènes de la perception et de l'expression visuelle. L'utilisation dans une même œuvre de la bidimensionnalité et de la tridimensionnalité ajoute au pouvoir évocateur de l'iconographie. Depuis quelques années, Serge Tousignant accorde une large part à la lumière pour intensifier l'ambiance de magie et d'illusion qui caractérise ses œuvres.

MARTHA TOWNSEND

Ottawa (Ontario), 1956

L'œuvre de Martha Townsend nous plonge dans un monde d'ambiguïtés, un monde où des formes familières, ou des objets, libérés de leur sens usuel, apparaissent soudainement dans des mises en place tout à fait imprévisibles. La densité des matériaux et la liberté de la fiction se télescopent. Le sens insaisissable de ces agencements tend à un rapport d'intimité entre l'œuvre et le spectateur qui, bien que déconcerté, peut goûter ce monde de métaphores.

CAROL WAINIO

Sarnia (Ontario), 1955

Dans l'œuvre de Carol Wainio, l'espace pictural devient le lieu de rencontre entre le passé et le présent, le privé et le public, le conscient et l'inconscient. Le jeu, engagé par les personnages et les objets qui occupent la surface du tableau, laisse poindre les rapports de force qui forgent l'histoire. Les images de Carol Wainio commentent les méandres de la connaissance et tout le pouvoir qui s'y rattachent.

MICHÈLE WAQUANT

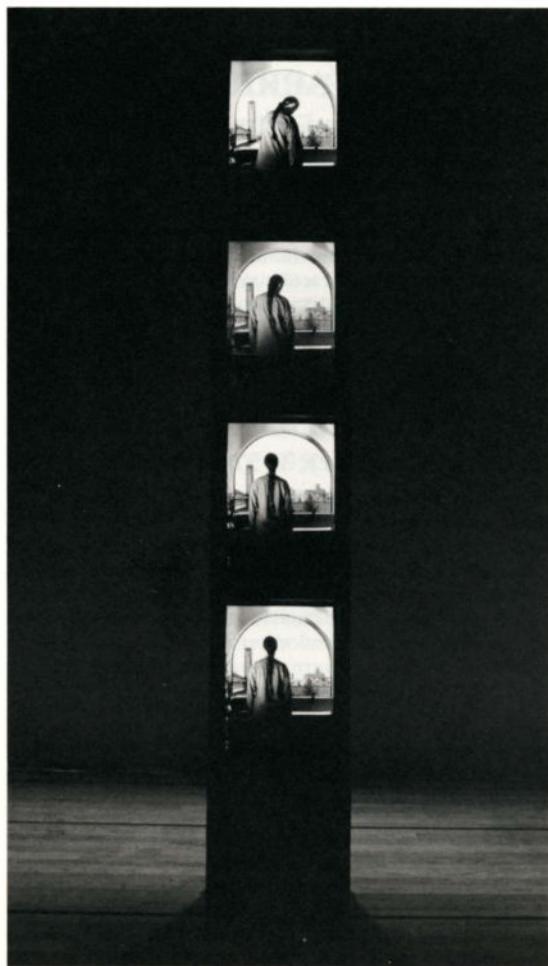
Québec (Québec), 1948

Michèle Waquant vit et travaille à Paris depuis 1981. Membre fondatrice de la Chambre Blanche à Québec, Michèle Waquant a étudié en philosophie, en esthétique et en arts visuels. Son engagement dans la réflexion sur l'objet d'art l'a conduite à la publication de critiques d'art et à la production d'une œuvre vidéographique particulièrement éloquente. Chez elle, les possibilités d'évocation du médium vidéo sont élargies par une disposition sculpturale des moniteurs. Le lyrisme, qui se dégage des images répétées ou juxtaposées, met en lumière le message à références anthropologiques ou sociales que nous propose l'artiste.

Crédits

Conservateurs de l'exposition:	Josée Bélsile, France Gascon Gilles Godmer, Pierre Landry Réal Lussier
Conception de cette publication:	Lucette Bouchard
Rédaction des textes:	Nathalie Derome et Sylvie Laliberté: Suzanne Lemire Les autres: Lucette Bouchard
Révision des textes:	Jean-Yves Richard
Conception graphique:	Associés Libres
Typographie:	Zibra Inc.
Impression:	O'Keefe imprimerie

Cette publication a été réalisée par la Direction des communications, Musée d'art contemporain de Montréal, Cité du Havre, Montréal, Québec H3C 3R4. Tél. (514) 873-2878.



MICHÈLE WAQUANT

En attendant la pluie / Waiting for

the rain, 1987

sculpture-vidéo

4 cassettes BVU NTSC 3/4" (1,9 cm),

couleur, son, 11 min

307 x 51 x 49,5 cm

Voix d'Alice Jeffrey/produit par Kate

Craig et Western Front Production

LISTE DES ŒUVRES

RAYMONDE APRIL

Les cœurs en bois de rêve, 1987-1988
épreuves noir et blanc
3 tryptiques; 82 x 400 cm
(approx., chacun)

DOMINIQUE BLAIN

Sans titre, 1988
installation; techniques mixtes
500 x 430 x 360 cm (approx.)

SYLVIE BOUCHARD

Sans titre, 1988
aquarelle sur bois
256,5 x 426,7 cm

THOMAS CORRIVEAU

Kidnappé, 1984-1988
film d'animation (dessin, peinture et collage sur papier; photo et film)
16 mm, couleur, 8 min, son
Réalisé par Thomas Corriveau avec la collaboration de Micheline Parent et de Normand Quinn/musique de Les Granules/participation de Jean Chalifour

Conversation, 1988
collage (photos), acrylique et papier
5 éléments; 12 x 80 cm (ensemble)

Trou de mémoire, 1988
collage (photos), acrylique et papier
4 éléments; 25 x 150 cm
(approx., chacun)

NATHALIE DEROME

Une pelle et un râteau, 1988
performance; 30 min
Installation de Benoît Bourdeau

PIERRE DORION

Sans titre, 1988
huile sur toile
243,8 x 304,8 cm

ANDREW DUTKEWYCH

You cannot stay on the summit forever, 1988
bois, acier et plâtre
280 x 240 x 157 cm

CHRISTIANE GAUTHIER

Sans titre, 1987-1988
bois
205 x 180 x 40 cm

BETTY GOODWIN

La bouche ouverte, 1985-1986
techniques mixtes sur papier
177,8 x 91,4 cm

Collection de M. Lawrence S. Bloomberg, First Marathon Inc., Toronto

Porteur

1986
techniques mixtes sur papier
122 x 162,6 cm
Collection de Mme Marie Fleming, Toronto

MICHEL GOULET

Parade, 1988
acier, fil de fer, bois et objets divers
203 x 152 x 406 cm

PIERRE GRANCHE

Gravité/cité/ennuagé, 1988
pierre, papier, acier et plâtre
183 x 213 x 457 cm

PAUL HUNTER

Petrefacta IV, VII, VIII, 1987;
Petrefacta XII, 1988
céramique, fusain en poudre, bois, plexiglass et résine de polymère
Petrefacta IV: 58,4 x 73,7 x 68,6 cm
Petrefacta VII: 58,4 x 47 x 100,3 cm
Petrefacta VIII: 58,4 x 91,4 x 71 cm
Petrefacta XII: 58,4 x 68,6 x 68,6 cm

SYLVIE LALIBERTÉ

Babbling blessé, 1988
performance; 25 min
Mise en scène de Colette Beaudin/
musique de Denis Lapierre

RAYMOND LAVOIE

Poème abandonné, 1987
acrylique sur toile
diptyque; 214,6 x 174,6 cm
(chaque panneau)

GILLES MIHALCEAN

Au pied des Rocheuses, 1988
plâtre, bois, verre, fer, aluminium, laiton, cire, mousses synthétiques, soie, polythène et papier
300 x 500 x 200 cm

DAVID MOORE

Éclipse: l'inspection d'un site par un colosse/Colossus inspects a site, 1988
bois, peinture et cire
6 éléments; 351 x 229 x 762 cm
(ensemble)

SERGE MURPHY

La sculpture des rimes, 1988
huile et acrylique sur papier
24 dessins; 74,9 x 106,7 cm (chacun)

ROLAND POULIN

En présence, 1986-1987
bois peint
2 éléments; 99 x 89 x 444,5 cm
(ensemble)

Collection de la Banque d'œuvres d'art du Conseil des Arts du Canada, Ottawa.

SYLVIA SAFDIE

Gemma, 1988
graphite, charbon de bois, pastel sec et pastel à l'huile sur papier Canson
5 éléments; 157,5 x 106,7 cm (chacun)

MICHEL SAULNIER

Mémoire, 1987
techniques mixtes sur bois
3 éléments; 150 x 300 x 400 cm
(ensemble)

DANIELLE SAUVÉ

Une île, 1988
résine de polyester, fibre de verre, carton ondulé, feutre, vinyle, colorant, graphite, pastel sec et peinture d'aluminium
200 x 100 x 100 cm (approx.)

SERGE TOUSIGNANT

La création du monde, 1986
photographie couleur type RC
7 éléments; 127 x 106,5 cm (chacun)

MARTHA TOWNSEND

Grande sphère, 1988
bois et cuir
87 cm (diamètre)
Deux sphères (Rocco et Rolly), 1988

caoutchouc et cuir
2 éléments; 13 cm
(diamètre de chacune)
Collection de Mme Rita et de M. Henry Schaffer, Montréal

CAROL WAINIO

Le pouvoir et la mémoire, 1988
acrylique sur toile
111,8 x 569 cm

MICHÈLE WAQUANT

En attendant la pluie/Waiting for the rain, 1987
sculpture-vidéo
4 cassettes BVU NTSC ¾" (1,9 cm), couleur, son, 11 min
307 x 51 x 49,5 cm
Voix d'Alice Jeffrey/produit par Kate Craig et Western Front Production